

On s'empresse : un foyer pétillant le réchauffe ;
Ses vieux haillons font place à la soyeuse étoffe,
Et le vin verse au cœur ses charmes enivrants.

Une douce musique alors berce son âme :
Aux artistes l'Esprit semble inspirer sa flamme,
Ce feu qui fit frémir les troubadours errants.

Ils chantent sur le luth l'Eternelle Monade,
De la terre et des cieux l'immense sérénade ;
Sur la lyre qui pleure ils soupirent l'amour.

— Ah ! je veux clore ici mon long pèlerinage,
Dit l'étranger : pourquoi chercher d'autre rivage ?
Il faut planter ici ma tente pour toujours. —

Mais son guide : — Insensé, ce n'est là qu'une passe-
Sortons, car de la nuit l'ombre déjà s'efface,
Et l'aube sur la fleur jette ses premiers pleurs —

Il sort, mais en quittant le palais solitaire,
Par des couloirs obscurs où trame le mystère,
Il passe, et ce qu'il voit le navre de douleurs :

Un hôte ingrat vomit la menace du traître ;
L'autre, superbe, aspire à supplanter le maître ;
Tel veut livrer son frère à la fauve qui mord.

— Toi, qui voiles ton nom sous l'image de l'homme,
Dis, parle : est-il aveugle ou glacé par le somme,
Celui qui souffre ainsi le méchant sans remords ?... —

Et doucement son guide : — Où va donc ta pensée ?
Ce palais, où la joie est ainsi dispensée,
N'est pour les voyageurs qu'une halte de nuit.

L'œil du maître a tout vu : dès l'aurore première
Justice les attend au palais de lumière :
Eux seuls diront l'arrêt, car leur œuvre les suit. —

Et sondant le mystère et le but du voyage,
Ils vont tous deux. Bientôt dorant l'épais feuillage,
L'aurore aux doigts de rose amène le grand jour.

Déjà le bois fuyait sous la brume lointaine,
Et là-bas grandissait une cime hautaine,
Que le rayon naissant caresse avec amour.

Un palais brillant d'or en couronne l'arête ;
L'homme y voudrait voler : mais l'abîme l'arrête,
Si profond que jamais mortel ne l'a franchi.

Alors l'esprit : — Mon fils, là-haut c'est la patrie,
Où l'âme doit revoir Celui qui l'a pétrie,
Si du servage impur son cœur est affranchi !

Mais tu vois cet abîme : Ah ! je n'ai pas des ailes !
Un autre va te prendre aux plages éternelles :
Adieu ! je vais revoir mes sœurs du firmament ! —